

of the twentieth century. With the large amount of women entering the medical profession, Gorham wonders what the increase will mean for the women themselves, and for the practice of medicine. The author points out that even today sex segregation is a factor in the medical profession. Generally, women will be found in family practice, paediatrics, and obstetrics and gynaecology, while men dominate the prestigious specializations of surgery and biomedical engineering. Gorham's paper points to the fact that the history of women and health care proclaims significant connections between health reform and feminism.

There is a commonality throughout the book: women were forced to accept the male professionalized model of medicine, but the transition from healing as a domestic role to healing as a male-dominated medical profession did not happen without a fight.

## **LES SILENCES DU PALAIS**

Film en coproduction Franco-Tunisie, réalisé par Moufida Tlatli.

*par Jeanne Maranda*

Ils sont ravageurs les silences du Palais. Ils sont omniprésents dans ce film où la mère ne sait pas parler à sa fille, où les amants se parlent par gestes, par de silencieuses étreintes, où les couples légitimes n'ont rien à se dire. Pourtant ce n'est pas un film muet, les femmes babillent, chantent, badinent, se taquent entre elles. Elles veulent oublier leur position de subalternes, ces filles jadis vendues pour répondre aux diktats d'une société où régnait la division des classes et des sexes.

Les femmes d'un côté, les hommes de l'autre. Au Palais, les femmes riches en grand décolleté mangent des petits fours, assises en rond dans un grand salon, silencieuses, alors que les hommes coiffés de leur cheschia et

portant kaftan, jouent sur le tapis vert, silencieux eux aussi.

Et dans la cuisine les servantes s'affairent à préparer les grands banquets. Il n'y a pas de chef cuisinier, pas d'hommes dans cette cuisine. Tout en plumant les volailles, les femmes disent leurs frustrations, leur isolement, en même temps, elles se réjouissent d'être ensemble et de se sentir moins seules. De très beaux moments.

Tout le long du film on ne peut que s'indigner du mépris total de la femme qui est exprimé par une indifférence et une violence qui nous surprennent. Même les plus riches sont traitées comme de vulgaires objets de service. Quant aux plus pauvres, les servantes, elles sont constamment au travail, pendant que les hommes flânent, rêvent, mollement étendus et attendent l'épouse ou la favorite. Les hommes sont inactifs sauf quand ils s'approprient le corps des femmes. Que de violence! Leur pouvoir se manifeste jusque chez le jeune couple, alors que l'amoureux de Elia lui refuse l'enfant qu'elle porte sous prétexte qu'elle est chanteuse et ne doit pas sacrifier sa carrière.

C'est un film qui choque en 1997, mais la réalisatrice y a mis tellement de tendresse et d'émotion, elle nous a rendu ces femmes si attachantes, qu'on les prend en pitié et on souhaite ardemment qu'elles se libèrent d'un joug qui a vécu. Elles le méritent bien.

## **MON COEUR EST TÉMOIN**

Recherche, scénario, réalisation, Louise Carré. Production Québec-Tunisie, documentaire de 82 minutes, 1996.

*par Jeanne Maranda*

Il ya déjà six ans que Louise Carré, cinéaste québécoise, réfléchit à la condition des femmes dans les pays arabes. Une recherche effectuée en Tunisie l'an dernier, l'a fait rencontrer quinze femmes et trois hommes qui ont

accepté de témoigner sur leur condition de vie et leur position face aux édits de la religion musulmane.

A écouter les témoignages des invitées du Mali, de la Tunisie, de l'Algérie, du Maroc et de la sous-secrétaire d'Etat à l'Éducation du Koweït, les femmes du Sud ont fait de grands pas vers l'émancipation. Elles-mêmes ont fait des études universitaires et occupent des postes qui leur permettent d'aider leurs consoeurs, car toutes savent que la liberté et l'autonomie des femmes arabes passent par l'éducation. Mais il reste beaucoup à faire et elles sont sûrement nombreuses celles qui comme la jeune Najat Lahrim du Maroc, quitteront leur profession pour épouser un musulman. La tête couverte de son "hijab", Najat témoigne avec fierté. "Je lui suis soumise, c'est mon devoir, je suis fidèle au Coran." Et le témoignage de Issa Diakite du Mali, polygame qui se vante d'avoir quatre femmes, toutes très utiles pour faire fonctionner sa ferme. "Elles sont travaillantes et ne posent pas trop de questions!"

Heureusement que deux hommes, Noumedine Ayoush, journaliste au Maroc et Youcef Fates écrivain d'Algérie, tous deux alliés de la cause féministe, nous rassurent avec leur attitude plus progressiste envers les femmes!

Ce documentaire nous donne une image optimiste des femmes arabes parce que les porte-parole ont réussi à s'en sortir et elles croient que c'est possible pour le plus grand nombre. Combien de temps faudra-t-il aux autres, à celles qui vivent encore dans des conditions d'esclavage, de maladie, de pauvreté, sans oublier leurs maternités nombreuses, pour connaître la même liberté? Pouvons-nous les aider à se réaliser?

Les belles images poétiques de ce film nous touchent et nous interpellent. C'est à nous du Nord, de réagir face à ce qu'il nous est donné de soupçonner de la vie des femmes du Sud. Elles sont encore bien loin de leur autonomie.